

Le scientisme au-delà de ses détracteurs

Andrés Pereyra Rabanal¹

RÉSUMÉ— Le scientisme a plus de notoriété que l'histoire proprement dite, car il a été identifié avec le «positivisme», le «réductionnisme», le «matérialisme» ou le «marxisme», ou même tenu responsable de la domination de la science sur leurs autres activités humaines. L'idée que la recherche scientifique produit les meilleures connaissances possible réside dans la définition même du «scientisme». Cependant, alors que la science peut se prévaloir d'un nombre considérable de succès théoriques et pratiques, une confiance rationnelle envers elle comme moyen de résoudre tout problème factuel a été dénoncée comme illégitime, discutable ou dogmatique. Ainsi, après avoir passé en revue les diverses conceptions du scientisme, je défends une position raisonnable du scientisme contre certains de ses critiques. Ainsi, on soutiendra que la science est l'approche la plus fiable pour acquérir des connaissances sans nuire à d'autres activités importantes dans la mesure où celles-ci ne traitent pas de questions factuelles ou cognitives ni ne sont en contradiction avec une vision du monde scientifique.

ABSTRACT — Scientism has more notoriety than history proper for it has been identified with “positivism”, “reductionism”, “materialism” or “Marxism”, or even held responsible for the enforcement of science at the expense of other human affairs. The idea that scientific research yields the best possible knowledge lies at the very definition of “scientism”. However, even when science has shown a considerable amount of theoretical and practical successes, a rational confidence put on it as a means for solving any factual problem has been denounced as illegitimate, defective, or dogmatic. Thereby, after revisiting the varieties of the meaning of scientism, I argue for a reasonable defense of scientism against some of its prevailing criticisms. Hence, it will be sustained that science is the most reliable approach for attaining knowledge without detriment of other valuable human activities insofar these do not address factual or cognitive questions nor are at odds with a scientific worldview.

[1] **Andrés Pereyra Rabanal** est titulaire d'un B.A. en psychologie et d'une maîtrise en philosophie des sciences de l'Université nationale de San Marcos (Lima, Pérou), complétés par des études en psychobiologie et neurosciences de l'Université nationale autonome du Mexique (CDMX, Mexique). Ses intérêts de recherche portent sur les comportements complexes et inadaptés, la psychologie biologique, l'ontologie et la philosophie de la science à partir d'une approche réaliste scientifique. Pour plus d'informations sur les idées présentées ici, veuillez contacter l'auteur à andres.pereyra@unmsm.edu.pe.

La science a connu un nombre considérable de succès depuis le début de la période moderne. Les progrès ne se sont pas limités à l'astronomie ni à la mécanique, mais ont abouti à la découverte de l'oxygène, au développement de la théorie cellulaire, aux principes de la sélection naturelle et aux recherches des bases neuronales de l'apprentissage. Les recherches sociales n'ont pas non plus renoncé à l'utilisation de la méthode scientifique comme en témoigne la linguistique cognitive, l'économie et la sociologie mathématique. Des approches telles que la théorie des cordes ou la psychologie évolutionniste ont fait l'objet de critiques, mais ces approches n'ont pas eu pour conséquence de freiner les progrès de la science contemporaine dans tous les domaines. L'existence de disciplines émergentes, allant de l'informatique aux neurosciences comportementales, est une preuve du rôle central de la science à notre époque.

L'abandon des explications mythologiques remonte aux recherches en géométrie, en médecine et en philosophie naturelle entreprises dans les anciennes civilisations babyloniennes, égyptiennes et grecques. Même les innovations technologiques des cultures chinoises, indiennes et romaines sont la preuve de l'adoption croissante d'une approche rationnelle pour comprendre la réalité. À l'exception de la révolte romantique menée par la philosophie hégélienne, aucun développement de la culture, de la santé ou de l'industrie n'a été fait par des voies étrangères à la science et aux technologies. Certes, ni les guerres ni le réchauffement climatique n'auraient été possibles sans les scientifiques, mais ce n'est pas la faute de la science elle-même, mais plutôt celle des politiques partisans, dans le sens où l'eugénisme allemand et le lyssenkisme partagent une même faillite idéologique.

Si nous ne pouvons pas nier les réalisations historiques de la science, ne devrions-nous pas adopter une vision du monde scientifique au lieu de nous appuyer sur l'autorité religieuse ou la tradition culturelle? Une telle vision du monde existe, communément et péjorativement appelée «scientisme». En outre, elle serait illégitime, voire immorale (on peut consulter Schöttler [2017] pour l'évolution historique du terme). Il suffit de constater ici que le scientisme a été identifié au «positivisme», au «réductionnisme», au «matérialisme» ou au «marxisme», et même tenu responsable de la domination de la science sur les autres activités humaines, de l'apologie de

ne s'agissait que d'accumuler des diplômes universitaires, un économiste pourrait être avocat ou psychologue et un éducateur pourrait aussi être historien ou travailleur social. Comme le lecteur peut s'en douter, il est implicite ici qu'on accorde à certaines sciences un plus grand prestige épistémique, bien qu'il ne s'agisse que d'un argument d'autorité et d'un raisonnement fallacieux. Il n'est pas nécessaire d'être astrophysicien ou neuroscientifique pour discuter des dieux, de la politique, de la morale ou du sport.

Ce pseudoscientisme privilégie la physique fondamentale et la biologie moléculaire au détriment de la psychologie et de l'anthropologie. Par exemple, alors qu'une pandémie est principalement un problème médical et politique, il n'y a aucune raison de ne pas écouter les économistes sur le sujet. Ou encore, nous ne devrions pas remettre le ministère de l'Économie et des Finances à un médecin, car sûrement celui-ci exigerait de ne pas remettre le ministère de la Santé à un journaliste. Plus qu'une « guerre contre la science », cela peut être vu comme une « bataille royale des sciences » en concurrence les unes contre les autres, mais avec des handicaps évidents tels que le financement public et le prestige social encore réservés aux sciences naturelles.

Bref, nous devons savoir quelles sont les sciences compétentes pour répondre à certaines questions, telles que la physique pour la formation de la galaxie, ou l'économie et la démographie pour éviter un désastre économique. Mais le dénigrement de certaines sciences favorise leur sous-développement, parce que sous-financé, ce qui n'est pas pour attirer les talents dans ces domaines. Il faudrait inclure ces sciences dans le discours public afin de les aider à devenir plus scientifiques et plus socialement pertinentes. Le scientisme authentique rejette non seulement les pseudosciences, mais aussi ce type de pseudoscientisme.

On peut voir des similitudes avec la « pensée scientiste » de Stephen Hawking, Bill Nye et Neil deGrasse Tyson, lesquels subordonnent les recherches philosophiques à la science. Cette tentative n'est pas saine. Par exemple, le débat sur l'avortement ne peut pas être réglé dans le cadre de la biologie ou de la médecine. Un embryon est un être humain, pas un futur veau. Ce qui est en litige n'est pas son identité génétique, mais s'il est éthiquement justifié d'interrompre le processus. Néanmoins, ce « pseudoscientisme » est une fausse représentation de la science qui encourage le mépris de

certaines sciences. Par conséquent, nous ne devons pas restreindre notre confiance rationnelle en la science, mais bien plutôt dans les hommes de science. Parfois, les scientifiques eux-mêmes peuvent être prisonniers de leur renommée, leurs préjugés ou leurs fausses idées philosophiques. Heureusement, la psychologie scientifique en sait déjà plus à ce sujet que la chimie organique ou l'astrophysique.

Remerciements

Mes remerciements prennent la forme d'un hommage à Mario Bunge (1919-2020) et Jesús Mosterín (1941-2017) dont les recherches philosophiques ont influencé les idées exposées dans ce texte. Je les considère comme les deux principaux représentants de la philosophie scientifique du monde espagnol. Bien que des années se soient écoulées depuis la fin de ma formation, je suis également reconnaissant au programme de maîtrise en philosophie des sciences de l'Université nationale de San Marcos (Lima, Pérou) pour la poursuite des recherches dans les domaines de la philosophie et des sciences dans ce pays. Enfin, je remercie tous ceux qui rendent la science ouverte possible sans laquelle nous n'aurions pas accès à même la moitié des références de cet article.

Références

- Andrade G. (ed.) (2017), *Elogio del cientificismo*, Laetoli.
- Ayer A.J. (1936), *Language, Truth and Logic*, Courier Corporation.
- Boudry M. & Pigliucci M. (ed.) (2017), *Science Unlimited? The Challenges of Scientism*, University of Chicago Press.
- Bunge M. (2006), *Chasing Reality: Strife over Realism*, University of Toronto.
- Bunge M. (2016), *Doing Science: In the Light of Philosophy*, World Scientific.
- Bunge M. (2017), « Elogio del cientificismo », in G. Andrade (ed.), *Elogio del cientificismo*, Laetoli, p. 13-29.
- Bunge M. (2012), *Evaluating Philosophies*, Springer.
- Bunge M. (1986), « In Defense of Realism and Scientism », in L.P. Mos (ed.), *Annals of Theoretical Psychology*, Springer, p. 23-26.
- Bunge M. (1998), *Philosophy of Science*, 2 vol., Transaction Publishers.
- Buckwalter W. & Turri J. (2018), « Moderate Scientism in Philosophy », in J. De Ridder, R. Peels & R. Van Woudenberg (eds.), *Scientism: Prospects and Problems*, Oxford University Press.
- De Ridder J., Peels R. & Van Woudenberg R. (eds.) (2018), *Scientism: Prospects and Problems*, Oxford University Press.
- Eliás C. (2017), « La ciencia en la cultura mediática », in G. Andrade (ed.), *Elogio del cientificismo*, Laetoli, p. 167-189.
- Gould S.J. (1997), « Nonoverlapping Magisteria », *Natural History* 106(2), p. 16-22.
- Haack S. (2009), *Evidence and Inquiry*, Prometheus Books.
- Haack S. (2017), *Scientism and Its Discontents*, Rounded Globe.

- Haack S. (2012), «Six Signs of Scientism», *Logos and Episteme* 3(1), p. 75-95.
- Hayek F. A. (1942), «Scientism and the Study of Society», *Economica* 9(35), p. 267-291.
- Jacobsen T. (2006), «Bridging the Arts and Sciences: A Framework for the Psychology of Aesthetics», *Leonardo* 39(2), p. 155-162.
- Jakesch M. & Leder, H. (2009), «Finding Meaning in Art: Preferred Levels of Ambiguity in Art Appreciation», *Quarterly Journal of Experimental Psychology* 62(11), p. 2105-2112.
- Ladyman J. & Ross D. (2007), *Every Thing Must Go: Metaphysics Naturalized*, Oxford University Press.
- Mahner M. & Bunge M. (1996a), «Is Religious Education Compatible with Science Education?», *Science & Education* 5, p. 101-123
- Mahner M. & Bunge M. (1996b), «The Incompatibility of Science and Religion Sustained: A Reply to Our Critics», *Science & Education* 5, p. 189-199.
- Mizrahi M. (2017), «What's So Bad About Scientism?», *Social Epistemology* 31(4), p. 351-367.
- Niiniluoto I. (1999), *Critical Scientific Realism*, Oxford University Press.
- Peels R. (2018), «A Conceptual Map of Scientism», in J. De Ridder, R. Peels & R. Van Woudenberg (eds.), *Scientism: Prospects and Problems*, Oxford University Press.
- Peirce, C.S. (1955), *Philosophical Writings of Peirce*, J. Buchler (ed.), Dover.
- Pigliuci, M. (2015), «Scientism and Pseudoscience: A Philosophical Commentary», *Journal of Bioethical Inquiry* 12(4), p. 569-575.
- Pigliuci M. (2017), «Scientism and Pseudoscience: In Defense of Demarcation Projects», in M. Boudry & M. Pigliuci (eds.), *Science Unlimited? The Challenges of Scientism*, University of Chicago Press, p. 185-202.
- Raynaud D. (2017), «Cientificismo metodológico», in G. Andrade (ed.), *Elogio del cientificismo*, Laetoli, p. 53-76.
- Rescher N. (2003), *Nature and Understanding: The Metaphysics and Method of Science*, Clarendon Press.
- Romero G. (2018), *Scientific Philosophy*, Springer.
- Rosenberg A. (2017), «Strong Scientism and Its Research Agenda», in M. Boudry & M. Pigliuci (eds.), *Science Unlimited? The Challenges of Scientism*, University of Chicago Press, p. 203-224.
- Russell B. (1946), *History of Western Philosophy*, George Allen & Unwin Ltd.
- Sankey H. (2008), *Scientific Realism and the Rationality of Science*, Ashgate.
- Schöttler P. (2017), «Cientificismo. Historia de un concepto difícil», in G. Andrade (ed.), *Elogio del cientificismo*, Laetoli, p. 31-51.
- Shermer M. (2002), «The Shamans of Scientism», *Scientific American* 286(6), p. 35.
- Sorell T. (2013), *Scientism: Philosophy and the Infatuation with Science*, Routledge.
- Stenmark M. (2013), «Scientism», in A.L.C. Runehov & L. Oviedo (eds.), *Encyclopedia of Sciences and Religions*, Springer.